

LYON ÉDUCATION

## Huit étudiants de l'université Jean-Moulin Lyon 3 deviennent officiers

Parmi les douze étudiants lyonnais qui ont paraphé leur contrat d'officier ce vendredi, huit sont issus de l'université Jean-Moulin.

« C'est un rêve de gosse qui se réalise. » Le sourire jusqu'aux oreilles, Thibault, 23 ans, savoure pleinement le moment qui s'offre à lui. Après cinq ans d'études sur les bancs de l'université Jean-Moulin Lyon 3, celui qui sort d'un Master 2 Sécurité internationale vient de parapher son premier contrat dans l'Armée de terre. « J'ai toujours voulu faire ça, poursuit-il. C'est un métier unique, qui nous offre tout ce qu'on ne peut trouver ailleurs. »

### Lyon 3, premier pourvoyeur d'officiers

Comme lui, onze autres étudiants lyonnais, dont sept sont issus de Jean-Moulin, sont officiellement devenus officiers ce vendredi. Une distinction qui



■ Les heureux élus posent pour la postérité. Photo Gautier STANGRET

leur permettra, à l'avenir, de commander des soldats sur le terrain.

« Nous sommes la première université de France en nombre d'étudiants recrutés en tant qu'officiers, se félicite Fabien Lafay, chargé de mission pour le développement personnel des étudiants à Lyon 3. Nos formations allant de l'histoire au droit, en passant par les relations internationales ou l'économie, leur permettent d'obtenir des connaissances solides pour poursuivre une scolarité

## Les chercheurs lyonnais «sacrés» par le IgNobel de médecine

Être ou ne pas être dégoûté par le fromage qui pue ? Cette étude – « peut-être trop française pour des Américains », selon l'un des chercheurs lyonnais récompensés – a été couronnée jeudi par le IgNobel de médecine, un prix pour rire, décerné avant les vrais Nobel.

« Nous avons été très surpris d'avoir été sélectionnés. On n'est pas vexés, on a joué le jeu. Cela fait de la pub à notre étude et c'est pas mal de démystifier la science », confie vendredi à l'AFP Jean-Pierre Royet, du Centre de recherche en neurosciences de l'université de Lyon, qui a dirigé ces travaux explorant dans le cerveau les raisons du dégoût du fromage chez certains. L'étude a été publiée, en octobre 2015, dans la revue *Frontiers in Human Neuroscience*.

« Ces recherches peuvent paraître insolites aux yeux du grand public et, le fromage, c'est peut-être trop franco-français pour des Américains », poursuit-il.

Le IgNobel – terme qui se prononce comme "ignoble" en anglais – sort organisé chaque année par la prestigieuse université Harvard, près de Boston (Massachusetts). Leur devise : « D'abord faire rire, puis faire réfléchir ».

Outre Jean-Pierre Royet, les auteurs de l'étude sur le dégoût du fromage sont David Meunier, Nicolas Torquet, Anne-Marie Mouly et Tao Jiang. « Nous ne sommes pas alliés à Harvard recevoir notre récompense mais nous avons envoyé une vidéo d'une minute », explique Jean-Pierre Royet.